

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles-Edouard HAUSAMMANN

Conte de Noël (Essais d'élèves)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 247-248

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CONTE DE NOËL

Brusquement, Charles-Edouard se réveille : une lumière aveuglante illumine la pauvre bergerie. Quelques moutons affolés se pressent en bêlant dans le coin le plus sombre. Charles-Edouard se frotte les yeux et voilà qu'un doux cantique s'élève et chante la naissance d'un nouveau Roi. Le jeune garçon écoute, en extase...

Le chant s'est tu : une nuit plus sombre que jamais pèse sur la cabane. Charles-Edouard voudrait voir l'Enfant-Jésus, mais son maître, un méchant homme, lui a défendu de sortir ; et il pleure dans la paille. Alors il entend un bruit de pas et la porte s'ouvre. Un ange tout brillant apparaît et le console. Il lui dit : « Va à l'étable, je garderai tes moutons ». Charles-Edouard hésite, puis il sort et s'éloigne en foulant la neige épaisse qui couvre le chemin.

A l'entrée du village abrité par la colline, les routes sont balayées ; il marche plus facilement. Le vent lui apporte des voix confuses. D'une ruelle, débouche une troupe de bergers qui conduisent des agneaux et portent

des poules. Charles-Edouard remarque que lui seul n'a rien. Il suit pourtant à distance ; peu à peu les voix se taisent, car on approche de l'humble demeure.

Dans une petite écurie, bien délabrée, une foule de gens regardent un enfant couché dans une crèche. Ils écoutent de pauvres voyageurs qui racontent l'appel des anges. Charles-Edouard s'assied derrière la porte ; il reconnaît Pierre, le grand berger ; Jean, son ami. Mais la porte s'ouvre : il voit entrer Philippe, le frère de son patron ; il a peur. Si Philippe le voyait...

Le petit Enfant, qui sourit, l'attire. Charles-Edouard se lève, s'approche doucement ; mais trois grands messieurs, portant des barbes blanches et des couronnes sont entrés ; ils donnent à la Mère de l'or et des parfums. Si tout cela lui appartenait ! il ne devrait plus garder ses pauvres moutons.

Alors il se rappelle sa bergerie et l'ange. Il sort et remonte en courant la côte. Maintenant la neige s'épaissit ; il enfonce, avance péniblement. Les loups hurlent dans la montagne. Charles-Edouard se fatigue ; il craint pour ses moutons. Le voilà au sommet de la colline : dix minutes encore et il sera chez lui. Il entend les loups rôder autour de lui ; mais il a son bâton. Il entre dans la forêt. La nuit est si noire qu'il ne voit plus le sentier ; il heurte une pierre, trébuche et tombe dans la neige. Avant qu'il ait pu se relever, la troupe affamée lui saute dessus avec des cris féroces. Charles-Edouard voit le bel ange de l'étable qui s'approche et l'invite à venir au ciel, où il verra toujours l'Enfant-Jésus. Sans une plainte, il se laisse dévorer par les loups qui se battent ; il est déjà au Paradis et joue avec les autres enfants et les petits anges.

Charles-Edouard HAUSAMMANN